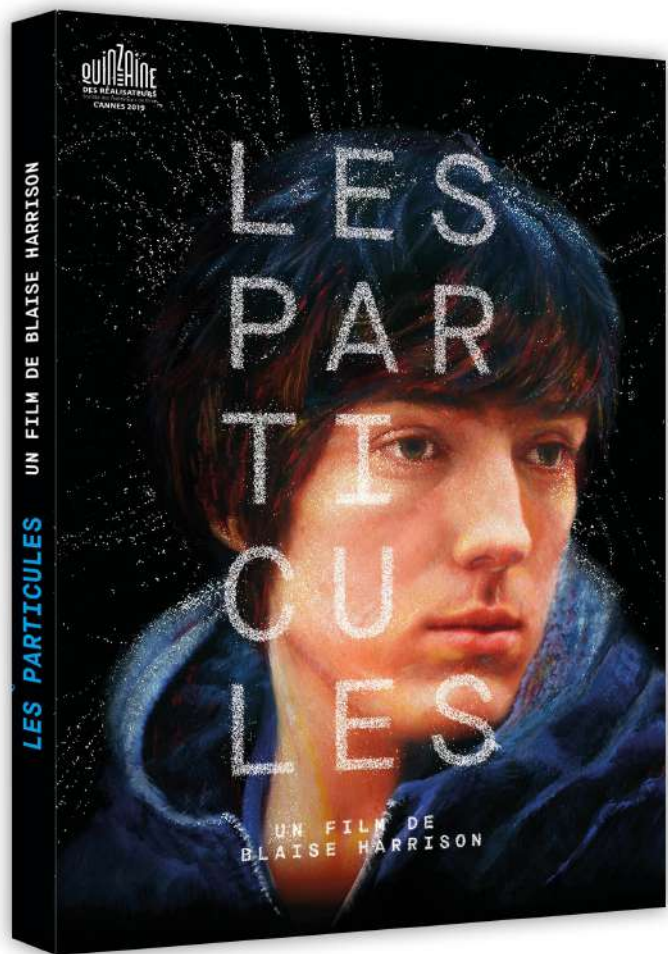




présente



Disponible à la vente
le 27 février 2020

18 €

DVD

Version originale française - PAL - DVD 9

Format d'image 1:2,39 - Son 5.1 et Stéréo

Durée film : 98 minutes - Durée bonus : 24 minutes

***Les particules* un film réalisé par Blaise Harrison**

Avec Thomas Daloz, Née Lüders, Salvatore Ferro, Léo Couilfort, Nicolas Marcant, Emma Josserand

Bonus :

- Les Particules - Essais préparatoires - Février 2017 (6 min)
- Du tournage aux projecteurs cannois (5.35 min). Une réalisation FONDATION GAN POUR LE CINEMA
- Séquences intégrales : « La photo de classe » et « La répétition dans le garage »
- Plan alternatif : « Les mains se touchent »

INCLUS : Code de téléchargement de la musique originale du film composée par Èlg

Blaise HARRISON



Né en 1980 et de nationalité franco-suisse, Blaise Harrison est diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL).

Suite à la réalisation de *Bibeleskaes* (29 min), film documentaire autoproduit tourné en super 16mm, co-réalisé avec Maryam Goormaghtigh et sélectionné au festival Visions du Réel de Nyon, Blaise Harrison réalise 12 courts métrages pour la revue documentaire *Cut Up* coproduite par Quark productions et ARTE France.

Il réalise ensuite *Armand, 15 ans l'été*, documentaire coproduit par Les Films du Poisson et ARTE France sélectionné à la Quinzaine des Réalisateur à Cannes ainsi que dans de nombreux festivals à l'étranger, dont le Festival Dei Popoli de Florence où il remporte le Prix du Meilleur Documentaire.

Son premier long métrage de fiction *Les Particules* est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateur au Festival de Cannes 2019 ainsi que dans de nombreux festivals internationaux (NIFF, Busan, Pingyao, Hambourg, Haifa, Melbourne, Sitges...), tandis que son comédien principal est nommé dans la catégorie Révélation Masculine aux Lumières de la Critique Internationale 2020.

Parallèlement à son activité de réalisateur, Blaise Harrison travaille aussi régulièrement comme chef opérateur, notamment sur des documentaires de création coproduits par Arte ou pour le cinéma.

LES PARTICULES

Pays de Gex, frontière franco-suisse. P.A. et sa bande vivent leur dernière année au lycée. À 100 mètres sous leurs pieds, le LHC, l'accélérateur de particules le plus puissant du monde, provoque des collisions de protons pour recréer les conditions d'énergie du Big Bang, et détecter des particules inconnues à ce jour. Tandis que l'hiver s'installe et que P.A. voit le monde changer autour de lui, il commence à observer des phénomènes étranges, des modifications dans l'environnement, de façon imperceptible d'abord, puis c'est tout son monde qui semble bousculer ...



PRESSE

« *Les Particules* : naissance d'un cinéaste talentueux » *Les Inrocks*

« Avec un talent très sûr pour un premier long métrage, Blaise Harrison revisite les angoisses de la jeunesse, mais aussi une part de son imaginaire - le romantisme, les récits d'épouvante, le psychédélisme - à l'aune de peurs et de questionnements contemporains : les capacités destructrices de la science et du progrès, la perspective d'une disparition de l'espèce humaine, d'une désintégration du vivant... » *Libération*





« Dans une mise en scène où alternent sobriété et fulgurance, Blaise Harrison trouble le spectateur en jouant à la fois de la fiction et d'une approche psychologique réaliste de l'adolescence. Il en émane une poésie à la croisée des chemins, entre rêve et réalité. » *France Info*

« [La réussite] tient enfin aux interprètes, filles et garçons, remarquablement choisis pour ne pas être remarquables et auxquels le film, plan après plan, offre une existence quand même, une réalité, des sentiments. C'est la générosité et la beauté de ce film, qui jamais ne cherche à être charmeur. » *Slate*

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

/ Dans Les Particules, quelles sont les sensations qui président au récit ?

Dans le film, le personnage vit un dérèglement progressif du réel, et c'est ce que j'ai essayé de faire ressentir au spectateur. Au fur et à mesure du film, P.A. perd pied : un glissement s'opère et raconte son inquiétude à l'égard du monde qui ne cesse de changer autour de lui. Les perceptions surnaturelles ou oniriques auxquelles il est sujet le questionnent et l'amènent à s'interroger presque au sens métaphysique du terme sur la marche de ce monde, le rôle qu'il y joue, comment il y évolue, ce qui est vrai et ce qui est faux... J'ai voulu que le film prenne la forme de ces questionnements-là et que le spectateur s'interroge lui-même sur ce qu'il est en train de voir. Là encore, le son et la musique me permettent de faire exister l'invisible, en particulier l'accélérateur de particules, qui est caché sous terre et qui renvoie à l'inconnu. Ce lieu apparaît comme une présence mystérieuse et effrayante. Il y a en effet quelque chose de troublant à se dire que sous nos pieds, les conditions du Big Bang sont recrées artificiellement... Le son me semblait la meilleure façon de faire ressentir la présence de cette énorme machine souterraine à la puissance monstrueuse, tout en la faisant entrer en vibration avec les personnages et le spectateur. P.A. possède une sorte de super-pouvoir, une acuité que les autres n'ont pas, une hypersensibilité aux choses, aux éléments de la nature et à l'invisible, comme s'il était, lui, plus particulièrement connecté à l'univers. La physique quantique nous dit que tout ce que l'on sait, c'est que l'on ne sait pas grand-chose. Le monde est une énigme totale et des chercheurs très sérieux envisagent les choses les plus folles. Quand on est un adolescent un peu sensible, tout cela provoque un grand vertige. Je trouvais intéressant que le fantastique vienne du réel, qu'il soit envisageable et probable. Le fantastique et la physique quantique se confondent dans le même point de vue : il n'existe aucune certitude. Les altérations du monde viennent-ils de l'accélérateur, des drogues ou de la folie qui s'empare du personnage ? La grande question est : qu'est-ce qui est vrai ?



/ À partir de là, l'accélérateur de particules n'est-il pas une image symbolique de l'adolescence ?

En prenant l'accélérateur comme catalyseur, Les Particules est en effet un teen movie qui cherche à capter l'instabilité de cet âge-là. Je trouve jouissif le principe de jouer avec les codes de genres très identifiés : le teen movie, le fantastique, l'horreur, les trips psychédéliques à la Ken Russell – pour finalement s'en échapper. Tout cela m'a nourri mais j'avais aussi envie d'en faire autre chose. Le but ultime, c'est de rappeler au spectateur les sensations de ses 17 ou 18 ans, quand tout change et où l'on découvre le monde d'un nouvel oeil.

